

L'écoféminisme

1. Définition

La chercheuse américaine Karen J. Warren définit l'écoféminisme « pour désigner une position fondée sur les thèses suivantes :

- 1) il existe des liens importants entre l'oppression des femmes et celle de la nature ;
- 2) comprendre le statut de ces liens est indispensable à toute tentative de saisir adéquatement l'oppression des femmes aussi bien que celle de la nature ;
- 3) la théorie et la pratique féministes doivent inclure une perspective écologiste ;
- 4) les solutions apportées aux problèmes écologiques doivent inclure une perspective féministe¹ ».

L'écoféminisme désigne ainsi la contraction entre « écologie » et « féminisme ». Ce terme a été utilisé pour la première fois dans la littérature par l'écrivaine et militante féministe Françoise d'Eaubonne dans son ouvrage *Le féminisme ou la mort* en 1974. L'écoféminisme est un mouvement de pensée qui se base sur la relation « entre l'exploitation de l'environnement par les humain.es et l'oppression des femmes par les hommes² ». Julia Mason, professeure en étude de genre à l'université de l'État de Grand Valley aux États-Unis, perçoit l'écoféminisme comme un outil pour analyser la connexion entre la justice environnementale et la justice de genre³. Ainsi, l'exploitation de l'environnement par les humain.es et l'oppression des femmes peuvent se combattre ensemble.

Les écoféministes prônent également le « Reclaim » qui peut être traduit par « se réapproprier ». C'est l'idée de retrouver le rapport que peuvent avoir les femmes avec la nature. Émilie Hache, auteure d'un recueil de textes écoféministes nommé *Reclaim* déclare à ce sujet que cela signifie « se réapproprier sans retourner en arrière, de réparer des choses dégradées mais en les réinventant⁴ ».

2. Histoire du mouvement

Différentes autrices sont à l'origine de ce concept comme Susan Griffin dans son ouvrage *Woman and Nature* en 1978 dans lequel elle analyse le lien entre femme et nature comme essentiel à la subsistance de l'humanité mais également comme étant toutes deux victimes des hommes. Dans la même mouvance, Carolyn Merchant explique l'écoféminisme par la métaphore entre la femme et la vision dite organistique de la nature dans *The Death of Nature*, paru en 1980. Selon elle, la Terre peut être perçue comme une mère nourricière qui porte la vie en son sein. Elle y ajoute que par cette image positive « on ne poignarde pas sa mère, on ne lui perce pas les entrailles pour en extraire l'or, on ne mutilé pas son corps⁵ ». Ainsi,

¹ K. J. Warren, *Ecofeminism : women, culture, nature*, Indiana University Press, 1997, p. 3-4.

² Violynea, Natty, « Expliquez-moi l'écoféminisme », *Simonae*, 17 mars 2017. Disponible sur : <https://simonae.fr/militantisme/les-indispensables/expliquez-ecofeminisme/>.

³ J. Mason, « An Ecofeminist Perspective », *TEDxGrandValley*, janvier 2011. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=2NQbMVyPzRg>.

⁴ A. Lorriaux, « L'écoféminisme, mouvement quasi inconnu au bataillon français », *Slate*, 10 septembre 2018. Disponible sur : <http://www.slate.fr/story/167027/cest-quoi-ecofeminisme-pourquoi-peu-connu-france>.

⁵ C. Merchant, *The Death of Nature ; Woman, Ecology and the Scientific Revolution*, Harper Collins Publishers (rééd.), 1996, p. 78.



son analyse démontre combien l'assimilation de la femme et de la nature nous rappelle les violences faites conjointement aux femmes et à l'environnement.

Par ailleurs, si les théories écoféministes ont d'abord été pensées dans la littérature, il est possible d'identifier différentes manifestations écoféministes qui ont marqué l'histoire du mouvement et qui naturellement, servent d'inspiration aux écoféministes d'aujourd'hui.

Tout d'abord, le mouvement Chipko en Inde a été la première protestation à connotation écoféministe. En effet, les femmes qui y participaient ne se sont pas revendiquées écoféministes bien que tous les éléments s'y présentaient. Vandana Shiva, une des principales leaders de ce mouvement, décrit dans son article *Écoféminisme*⁶ publié en 1982 que ce mouvement était constitué principalement de femmes. Les habitants du village de Mandal, en 1973, ont enlacé les arbres pour s'opposer à leur abattage par des entreprises exploitant des forêts en s'inspirant d'un extrait d'un poème : « Embrasse nos arbres, empêche-les de tomber ». Ce mouvement a ainsi posé les bases d'une lutte dépassant le combat contre la déforestation, en démontrant l'importance du féminisme dans l'écologie. En effet, Vandana Shiva rapporte que les femmes s'opposaient à leurs propres maris qui travaillaient à des activités de déboisement⁷. Elles prononçaient en cœur « Ce que donnent les forêts ? Elles donnent de l'eau, de la terre et de l'air pur. Elles nourrissent la Terre et tout ce qu'elle donne⁸ ».

Source : Mouvement mondial pour les forêts tropicales, « Les enseignements du mouvement Chipko de l'Inde : un combat pour le féminisme et l'écologie », bulletin 211, 12 mars 2015. Disponible sur : <https://wrm.org.uy/fr/les-articles-du-bulletin-wrm/notre-opinion/les-enseignements-du-mouvement-chipko-de-linde-un-combat-pour-le-feminisme-et-lecologie/>.

Par la suite, de nombreuses manifestations écoféministes ont eu lieu de par le monde, caractérisées par la spiritualité et le pacifisme. Le Women's Pentagon Action, qui a eu lieu en 1980, a réuni 2000 femmes autour du Pentagone aux États-Unis pour protester contre la course à l'armement nucléaire. La manifestation était guidée par la spiritualité et des symboles forts car les femmes avaient posé des pierres tombales sur la pelouse, elles avaient tissé des fils à travers les entrées pour représenter le fil de

⁶ V. Shiva, "Ecology Movements in India", *Alternatives: Global, Local, Political*, 1986, p. 255-273.

⁷ Ibid.

⁸ Ibid.

la vie et avaient également créé des rituels de deuil par des chants. Les femmes chantaient notamment « We are the earth. We say no more war [...] We come alive in solidarity⁹ ».



Source : Women and Life on Earth, « The Women's Pentagon Action » Disponible sur : <http://www.wloe.org/WLOE-en/background/wpastatem.html>

Dans la même idée, le mouvement Greenham Common en Angleterre a su faire porter sa voix. Les femmes ont installé un camp de la paix en 1982 pour lutter contre l'installation d'armes nucléaires sur la base de la Royal Force de Greenham Common. Comme l'a rapporté Fran De'Ath¹⁰ qui faisait partie de ce mouvement de protestation, deux grandes actions ont marqué cette manifestation. La première fut la chaîne humaine de femmes qui entourait la base de Greenham Common et la deuxième a été lorsque 200 femmes se sont déguisées en ours et sont entrées dans la base pour faire un pique-nique. Elle rapporte avoir été marquée par « des soldats surarmés contre des ours. C'était brillamment absurde¹¹ ». Elle poursuit : « Greenham était puissant. En 1982, des femmes non armées, dansaient comme des sorcières sur un silo de missile. C'était magique, ces images puissantes montrent à quel point ce camp de la paix a joué sur l'image féminine traditionnelle mais également sur le renversement de ce rôle. Greenham créa un monde alternatif de femmes invincibles. Ça a changé des vies¹² ».

⁹ S. Pirtle, "Women's Pentagon Song". Disponible sur : <http://www.wloe.org/fileadmin/Files-EN/PDF/WPA/Nov. 15 2016/WOMEN S PENTAGON ACTION SONG.pdf>.

¹⁰ M. Sarner, H. Khaleeli, L. Harper, J. McCurry, « How the Greenham Common protest changed lives: 'We danced on top of the nuclear silos' », The Guardian, Mars 2017. Disponible sur : <https://www.theguardian.com/uk-news/2017/mar/20/greenham-common-nuclear-silos-women-protest-peace-camp>.

¹¹ Ibid.

¹² Ibid.



Source : Luke O'Reilly, Gareth Richman, « New exhibition celebrates Greenham Common Women's Peace Camp, the 1980s predecessor to Extinction Rebellion », EveningStandard. Disponible sur : <https://www.standard.co.uk/news/uk/new-exhibition-celebrates-greenham-common-womens-peace-camp-the-1980s-predecessor-to-extinction-a4265601.html>

3. Les différents courants écoféministes

Il existe différents courants de pensée au sein même du mouvement, bien que l'idée d'origine reste la même. On distingue ainsi deux courants distincts :

- L'écoféminisme spirituel ou culturel : il remet en cause les religions monothéistes en critiquant les hiérarchies et le patriarcat entretenu dans ces dernières. En effet, dans les livres sacrés de ces religions les hommes sont apparentés à Dieu et les rares femmes représentées dans ceux-ci sont des pécheresses lorsqu'elles ne sont pas des mères ou des servantes au service des hommes et de la famille¹³. Les écoféministes spiritualistes pensent que « si le lien entre la terre et les êtres humains est brisé, c'est à cause de la vision dualiste et hiérarchique des religions monothéistes qui placent la spiritualité en dehors de la nature¹⁴ ».
- L'écoféminisme social ou matérialiste : il se veut critique du lien très étroit entre le capitalisme et le patriarcat, qui sont même perçus comme des entités complémentaires. La charge de travail qui incombe aux femmes au sein du ménage est dévaluée, peu ou mal rémunérée, invisibilisée, tandis que des hommes peuvent exercer plus facilement des activités plus valorisées et rémunérées¹⁵.

¹³ M. Benquet et G. Pruvost. « Pratiques écoféministes : corps, savoirs et mobilisations », Travail, genre et sociétés, vol. 42, no. 2, 2019, pp. 23-28.

¹⁴ R. Herlemont, « Écoféminisme, le croisement des luttes féministes et environnementales », 2 mars 2018. Disponible sur : <https://www.femmes-plurielles.be/ecofeminisme-le-croisement-des-luttes-feministes-et-environnementales/>.

¹⁵ M. Mellor, "Women, nature and the social construction of 'economic man'", Ecological Economics, vol.20, Issue 2, février 1997, p.129-140.

4. L'écoféminisme en France

Pionnière dans ses combats, Françoise d'Eaubonne animait en 1970 le groupe Écologie et féminisme au sein du Mouvement de Libération des Femmes (MLF) avant de fonder l'association Écologie-féminisme en 1978. Cependant il n'y a aucune trace de manifestations écoféministes d'ampleur en France, à l'inverse des pays anglo-saxons. Nous pouvons toutefois entreapercevoir une croissance récente des écoféministes françaises.

Tout d'abord, le 21 septembre 2019, plus de 450 femmes ont marché pour protester contre le nucléaire à Bure, dans la Meuse, rappelant les protestations de Greenham Common. Les organisatrices ont même mentionné « le week-end du 21 et 22 septembre 2019 en mixité choisie sans hommes cisgenre [...] une mixité choisie que nous portons avec puissance et joie avec en tête les 40 000 femmes du camp de Greenham Common en Angleterre [...]»¹⁶. On peut donc observer que de par cette manifestation qui réunissait des femmes de toutes orientations sexuelles, l'écoféminisme reconnaît l'ensemble des identités sans discrimination.

En juin 2019 le premier festival écoféministe « Après la Pluie » a été organisé en France par le collectif Les Engraineuses¹⁷. Au programme, différentes conférences sur le thème du féminisme et de l'écologie, des ateliers d'aromathérapie, de naturopathie ou encore sur l'éco-guérison par le chant. Ainsi, l'objectif de ce festival était de rapprocher les femmes de la nature.

¹⁶ BureBureBure, « Weekend antinucléaire et féministe 21-22 septembre 2019 », 7 septembre 2019. Disponible sur : <https://bureburebure.info/weekend-antinucleaire-et-feministe-21-22-septembre-2019/>.

¹⁷ <https://www.facebook.com/events/1021891871348946/>.



Source : à gauche, Christine Poupin, « Écologie, Féminisme et réduction du temps de travail », Gauche anticapitaliste, 30 septembre 2019. Disponible sur : <https://www.gaucheanticapitaliste.org/ecologie-feminisme-et-reduction-du-temps-de-travail/>. À droite, photographie disponible sur : <https://www.flickrriver.com/photos/8989278@N03/tags/paris/>.

Nous pouvons également observer que pendant les récentes Marches pour le Climat, de nombreux slogans écoféministes ont été aperçus comme « Féminisme et climat même combat », « Ni les femmes ni la terre ne sont des territoires de conquête » ou encore « Détruisons le patriarcat pas la planète ».

Alors que ce mouvement s'était à première vue essoufflé après la fin des engagements de Françoise d'Eaubonne, il semble donc s'imposer progressivement dans la société française en raison de l'urgence climatique actuelle. Ainsi comme l'a déclaré Vandana Shiva « We are either going to have a future when women lead the way to make peace with the Earth or we are not going to have a human future at all¹⁸ ».

¹⁸ L. Appignanesi, S. Orbach, R. Holmes, *Fifty Shades of Feminism*, Londres, Hachette Digital, 2013, p.15.

Bibliographie

Articles

M. Benquet et G. Pruvost. « Pratiques écoféministes : corps, savoirs et mobilisations », Travail, genre et sociétés, vol. 42, no. 2, 2019, pp. 23-28.

BureBureBure, « Weekend antinucléaire et féministe 21-22 septembre 2019 », 7 septembre 2019. Disponible sur : <https://bureburebure.info/weekend-antinucleaire-et-feministe-21-22-septembre-2019/>.

R. Herlemont, « Écoféminisme, le croisement des luttes féministes et environnementales », 2 mars 2018. Disponible sur : <https://www.femmes-plurielles.be/ecofeminisme-le-croisement-des-luttes-feministes-et-environnementales/>.

A. Lorriaux, « L'écoféminisme, mouvement quasi inconnu au bataillon français », *Slate*. Disponible sur : <http://www.slate.fr/story/167027/cest-quoi-ecofeminisme-pourquoi-peu-connu-france>.

M. Mellor, "Women, nature and the social construction of 'economic man'", *Ecological Economics*, vol. 20, Issue 2, février 1997, p.129-140.

M. Sarner, H. Khaleeli, L. Harper, J. McCurry, « How the Greenham Common protest changed lives: 'We danced on top of the nuclear silos' », *The Guardian*, Mars 2017. Disponible sur : <https://www.theguardian.com/uk-news/2017/mar/20/greenham-common-nuclear-silos-women-protest-peace-camp>.

V. Shiva, "Ecology Movements in India", *Alternatives: Global, Local, Political*, 1986.

S. Pirtle, "Women's Pentagon Song". Disponible sur : <http://www.wloe.org/fileadmin/Files-EN/PDF/WPA/Nov. 15 2016/WOMEN S PENTAGON ACTION SONG.pdf>.

Violynea, Natty, « Expliquez-moi l'écoféminisme », *Simonæ*. Disponible sur : <https://simonae.fr/militantisme/les-indispensables/expliquez-ecofeminisme/>.

Ouvrages

L. Appignanesi, S. Orbach, R. Holmes, *Fifty Shades of Feminism*, Londres, Hachette Digital, 2013.

F. d'Eaubonne, *Le féminisme ou la mort*, Paris, Pierre Horay éditeur, 1974.

S. Griffin, *Woman and Nature : The Roaring inside her*, New-York, Harper and Row, 1978.

C. Merchant, *The Death of Nature ; Woman, Ecology and the Scientific Revolution*, New-York, Harper Collins Publishers (réed.), 1996.

K. J. Warren, *Ecofeminism : women, culture, nature*, Indiana University Press, 1997.

Podcast

J. Mason, « An Ecofeminist Perspective », TEDxGrandValley, janvier 2011. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=2NQbMVyPzRg>.